

47^e CONGRÈS DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES DE NORMANDIE

Organisé par la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie
avec le concours des Amis de Bernay
de la ville de Bernay et du Conseil général de l'Eure



Bernay
17-20 octobre 2012

EAUX VIVES, EAUX DORMANTES EN NORMANDIE

Orientations de recherches et bibliographie

Thèmes proposés par

Jean-Luc MONTAGGIONI et **Philippe LETURCQ**

Président et Vice-président de la société historique et archéologique *Les Amis de Bernay*

Bernard BODINIER et **André GOUDEAU**

Président et Secrétaire général de la *Fédération des Sociétés hist. et archéol. de Normandie*

« Les rivières sont des chemins qui marchent et qui portent où l'on veut aller »
(Pascal, *Les Pensées*)

« L'eau ainsi est le regard de la terre, son appareil à regarder le temps »
(Claudel, *L'oiseau noir dans le soleil levant*)

« Ensemble donnons vie à l'eau »
(devise de l'agence de l'eau Seine-Normandie).

Il pleut (souvent ?) en Normandie et cette eau va dans les ruisseaux qui font les grandes rivières, dit l'adage, à moins qu'elle ne s'infilte en profondeur ou approvisionne mares, étangs et zones humides. « L'eau, c'est la vie », tant pour les hommes que pour les animaux et les plantes. D'où les efforts réalisés pour en disposer et favoriser les activités économiques, et mettre à la disposition de tous une eau potable, tout en se protégeant de ses méfaits.

Cependant, tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes hydrologiques. Certes l'eau malsaine n'entraîne plus ou n'aggrave plus des épidémies comme ce fut le cas autrefois, et ne jette pas dans la misère une partie de la population comme le déplorait, en novembre 1781, le curé bernayen de Sainte-Croix Thomas Lindet pour qui les inondations provoquées par le Cosnier étaient « la première cause et la plus universelle de la mendicité dans cette ville ». Les pluies sont parfois trop violentes, elles entraînent des coulées boueuses et polluent les nappes phréatiques, interdisant la consommation d'eau. Les inondations, si elles n'ont plus l'acuité de celles d'antan, n'ont pas complètement disparu. La pollution de nombreux cours d'eau a fini par faire prendre conscience de la nécessité de préserver cette ressource vitale. Ce à quoi s'emploient divers organismes sous la surveillance des défenseurs de l'environnement.

L'homme entend donc reconsidérer son attitude face à l'eau, eaux vives ou eaux dormantes. Hier, il s'agissait d'amener l'eau, synonyme de progrès, de confort et d'hygiène. Aujourd'hui, il s'agit davantage de lutter contre la pollution, de réhabiliter les zones humides, d'aménager les ballastières pour en faire des espaces de loisir..., pour que l'eau, patrimoine de l'humanité, garde sa place au cœur de la vie.

Les sources

Elles proviennent essentiellement des archives départementales et municipales (pourquoi pas aussi des Archives nationales). Toutes les séries des archives départementales peuvent être concernées mais les informations les plus importantes proviennent de quelques séries :

- S tout d'abord parce qu'on y trouvera tout ce qui a trait aux cours d'eau : travaux divers, canaux, ponts, ports, bacs et bateaux, navigation fluviale, flottage, pêche fluviale, inondations, dessèchements, moulins, usines hydrauliques... La série est classée par rivière et commune, donc facile d'accès.
- Les autres séries peuvent donner des informations sur :
 - . les litiges et procès : B (Cours et juridictions de l'Ancien Régime) et U (Justice depuis 1800). Cette série contient également les archives des maîtrises des Eaux et Forêts mais se cantonne le plus souvent aux forêts semble-t-il.
 - . les enquêtes administratives et l'économie : C (Administrations provinciales et contrôle des actes) et M (Administration générale et économie).
 - . la propriété familiale et seigneuriale, les actes notariés et les dépôts des communes : E (Familles, seigneuries, notaires et dépôts des communes).
 - . le cadastre : P et Pl (plans).
 - . les biens communaux, la distribution d'eau... : O (Administration et comptabilité communales).
 - . la série W pour ce qui est postérieur à 1940.

Pour les archives communales, lorsqu'elles sont classées, le répertoire est différent mais toutes les séries peuvent être également concernées.

Créés à la suite de la loi sur l'eau de 1964, l'Agence de l'eau Seine-Normandie et le comité de Bassin peuvent également répondre à de nombreuses questions ayant trait aux problématiques contemporaines de l'eau. L'agence évoque les ressources d'eau et les données hydrologiques, les besoins et utilisations de l'eau, les usages de l'eau dans l'agriculture et

l'industrie, la pollution de l'eau par les nitrates et les PCB, l'alimentation et l'eau et l'assainissement...

www.eau-seine-normandie.fr

On peut encore trouver des informations auprès des parcs naturels régionaux et de divers services de l'administration, comme les DREAL (Directions régionales de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement), l'AREHN (Agence régionale de l'environnement de Haute-Normandie), le CREPAN (Centre régional d'études pour la protection et l'aménagement de la nature en Basse-Normandie), les CPIE départementaux (Centres permanents d'initiation pour l'environnement)...

Enfin, la littérature et les œuvres d'art sont à consulter pour qui voudrait traiter de ces aspects de la question.

Bibliographie

Elle est considérable comme en témoignent les incursions faites sur les sites bibliographiques. Ainsi la question « Eau » sur le catalogue général CCFR de la BnF annonce 95 766 notices mais « Eau Normandie » seulement 961 (quand même !) et « Rivières Normandie » 69. Difficile, dans ces conditions, de conseiller un ou des titres généraux qui n'abordent pas nécessairement tous les aspects du thème retenu. On peut toutefois préciser l'intitulé de la question.

Il vaut mieux cependant consulter la bibliographie normande :

<http://www.normannia.info/catalogue.html>

Et taper *Adduction d'eau, agence de l'eau, agence ou comité de bassin, aqueduc, bac, baignade, ballastière, base de loisirs, bassin versant, canal, château d'eau, citerne, drainage, écluse, étang, flottage du bois, fontaine, fossé, gord, gué, inondation, irrigation, lieu de culte, marais, mare, mascaret, moulin (à eau), navigation fluviale, péage, pêche (en rivière), pollution, pont, port fluvial, puits, ravinement, rivière, roue hydraulique, source, source thermale, sport nautique, station de pompage, thermes, traitement des eaux usées, turbine, vannage, viaduc, vivier, zone humide ...*

Certes, la plupart des ouvrages cités sont des articles mais on pourra découvrir si le sujet qu'on se proposerait de traiter ne l'a pas déjà été, et le grand nombre des travaux peut aussi donner des idées. C'est dans ce sens que, ne pouvant ni ne voulant prétendre à l'exhaustivité, nous donnerons des exemples au cours des pages suivantes. Il n'a pas toujours été facile de distinguer ce qui est d'origine (à condition que cela existe tant l'homme a « anthropisé » les milieux où il vit) et de ce qui résulte de l'aménagement, dans les quelques éléments bibliographiques cités, entre les différentes rubriques proposées. Et si certains textes abordent plusieurs aspects, nous ne les avons pas répétés dans la bibliographie pour ne pas alourdir celle-ci.

Le volume de la bibliographie ne doit pas décourager les chercheurs. L'histoire des rivières, par exemple, reste à faire pour la quasi-totalité d'entre elles. Si les moulins ont été évoqués sur certains cours d'eau, beaucoup sont restés dans l'ombre et on peut toujours aborder la question sous un autre angle.

1 – EAUX VIVES, EAUX DORMANTES, ZONES HUMIDES

- Les cours d'eau et leurs aménagements

Traversée par l'axe important de la Seine dans sa partie orientale, la Normandie est parcourue par une bonne centaine de cours d'eau qui irriguent tout son territoire. Plus ou moins longs (l'Eure fait 225 km, la Veules un peu plus d'un km) et abondants (certains ne sont en fait que de gros ruisseaux), rivières de l'intérieur ou fleuves côtiers, ils méritent qu'on s'y arrête, d'autant que leur histoire reste le plus souvent à faire. Quelle est la signification de leur nom ? Où prennent-ils leur source ? Sous quelle forme ? Quel est leur régime ? Leur tracé

n'a-t-il pas (naturellement) changé ? Quel rôle ont-ils joué ou remplissent-ils encore ? Suivre leur cours peut aussi être riche d'enseignements.

Ces cours d'eau ont été le plus souvent aménagés pour que s'y développent les activités humaines et on a pu modifier le tracé de leur cours pour les rendre accessibles à la navigation, et même les doubler par un canal comme celui de Tancarville.

BAUDOT Marcel, « Les noms de rivière de Normandie », *Cahiers Léopold Delisle*, t. XXVIII, fasc. 1-2, 1989, p. 1.

DOLIGÉ Claude, *L'Iton, rivière non domaniale de Normandie*, Évreux, Association Équilibre de l'Iton, 2003.

DURAMÉ Maurice, « Le Lieuvin, pays de sources et de rivières », *Nouvelles de l'Eure*, n° 21, automne 1964, p. 2-9.

DUTOUR Françoise et FOURNIER Gérard, « L'eau dans tous ses états : les rivières du Calvados de 1324 à nos jours », Catalogue de l'exposition, Caen, *Archives du Calvados*, 1992.

FETTU Annie, « Les sources de l'Orbiquet, une fontaine vauclusienne », *Le Pays d'Auge*, n° 4, juillet-août 2004.

GODARD Joël, « La Troesne : histoire d'une rivière du Vexin français de 1750 à 1914 », *Cahiers de la Société historique et géographique du bassin de l'Epte*, 1982, n° 11-12, p. 1-93.

MALANDAIN Jean-Jacques, « La Seine au temps du mascaret », *Le Chasse-marée*, n° 34, 1988, p. 30-45.

MANNEVILLE Philippe, « Le canal de Tancarville », *Cahiers havrais de recherche historique*, n° 51, 1992, p. 145-169.

PAPILLARD Antoine, « Les eaux du château d'Eu : la Bresle et ses sources, le puits artésien et les fontaines, la salmoniculture », *Les Amys du Vieil Eu*, 1983-1984, p. 166-195.

QUIQUEMELLE Émile, « Grève lors de la construction du canal de Caen à la mer en 1840 », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. 58, 1965-1966, p. 421.

- Les eaux dormantes

Le rôle des mares et des étangs, qu'ils soient, les unes comme les autres, naturels ou artificiels, mérite qu'on se penche sur cette question, tant la mare est un élément fondamental du paysage de nos régions. N'a-t-elle pas été spécialement créée pour remplacer l'eau vive absente de nos plateaux ? N'a-t-on pas creusé des étangs pour répondre à des préoccupations particulières, la fourniture de poisson autrefois, le tourisme aujourd'hui ?

DORLÉANS Christiane, « Les mares : un élément fort du paysage augeron. Leurs usages jusqu'au milieu du XX^e siècle à partir de l'exemple de Montviette », Actes du 37^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Pont-Audemer, 2002, *Les paysages ruraux en Normandie*, Caen, Annales de Normandie, 2003, vol. 3, p. 171-176.

DORLÉANS Christiane, « La mare en pays d'Auge », *Le Pays d'Auge*, n° 4, juillet-août 2004, p. 29-30.

DUHAMEL Laetitia et RAIMBOURG Isabelle, « Restauration des mares à l'exploitation agricole de Chambray », *Connaissance de l'Eure*, n° 156, avril-mai-juin 2010, p. 5-10.

SOULIGNAC Robert, « Sources et mares en Pays de Caux », *Association des Amis du Vieux Fécamp et du Pays de Caux*, 1988-1989, p. 49-56.

- Les zones humides

Longtemps décriées, voire rejetées au nom de l'hygiénisme et du modernisme, alors qu'elles avaient largement contribué à l'essor de l'activité humaine, elles trouvent aujourd'hui une nouvelle raison d'être avec la redécouverte de ce patrimoine doté de vertus nouvelles. Les marais du Cotentin-Bessin et le marais Vernier sont les mieux traités dans la bibliographie mais il existe des marais ailleurs, souvent à l'embouchure des fleuves côtiers, mais aussi dans l'Orne (Gandelain, Grand Hazé...). À noter encore qu'ils sont parfois communaux et que leur assèchement provoque souvent des conflits. Enfin, il faudrait évoquer les tourbières.

BRUNET Pierre, *La région des marais*, 57^e journées d'études normandes, Carentan, 2001, p. 3-5.

CARPENTIER Vincent, « La maîtrise des eaux dans le marais de la Dives à la fin du XIII^e siècle. Un aspect de l'histoire du paysage en milieu humide », Actes du 37^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Pont-Audemer, 2002, *Les paysages ruraux en Normandie*, Caen, Annales de Normandie, 2003, vol. 8, p. 269-284.

DEROUARD Jean-Pierre, « Les marais communaux de la Basse-Seine aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Études normandes*, n° 2, 1988, p. 79-88.

DONADIEU Pierre et DUMONT-FILLON Nathalie, « Nouvelles images pour les paysages du marais Vernier tourbeux ? », Actes du 37^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Pont-Audemer, 2002, *Les paysages ruraux en Normandie*, Caen, Annales de Normandie, 2003, vol. 8, p. 363-377.

LONGUET des DIGUÈRES Denis, « Au cœur des marais de la Dives : Le marais des trois chaussées », *Le Pays d'Auge*, n° 4, juillet-août 2004, p. 35-39.

PENNA Bruno (collab. Sébastien Mitaut et Myriam Valette), « Le marais Vernier : dix siècles d'évolution paysagère », *Cahiers des Annales de Normandie*, n° 33, Caen, Musée de Normandie, 2003.

PETIT-BERGHEM Yves, « Évolution des zones humides infra forestières dans le département de l'Orne », Actes du 43^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Sées, 2008, *Des bois dont on fait la Normandie*, Louviers, FSHAN, 2009, vol. 14, p. 213-222.

TAPIN Gérard, *Sites et valeurs de nos marais : petite encyclopédie à l'usage des amoureux de l'histoire et du patrimoine des 145 communes du Parc naturel régional des marais du Cotentin et du Bessin*, Marigny, Eurocibles, 2007.

2 – LA RIVIÈRE, OBSTACLE OU CHANCE POUR L'INSTALLATION DES HOMMES

- Un obstacle à franchir

Elle a pu être un obstacle qu'il fallait franchir, parfois difficilement. D'où l'existence de gués, de bacs, de ponts, de viaducs... Et de péages !

BARRÉ Éric, « Traverser la Seine en aval de Rouen au Moyen Âge », *Sur la route de Louviers...*, Actes du 42^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Louviers, 2007, Louviers, FSHAN, 2008, vol. 13, p. 249-259.

DELEU Marcel, « Ponts sur la rivière "La Vie" », *Société historique de Livarot*, n° 6, 2001, p.6-12.

DEROUARD Jean-Pierre et FROMAGER Gilbert, « Histoire des bacs de Seine, de l'aviron au moteur », *Le Chasse-marée*, n° 59, septembre 1991, p. 18-31.

DUBOS Roger, « Nos gués d'autrefois (à Pont-Audemer) », *Connaissance de Pont-Audemer*, n° 35, juillet 1981, p. 11-15.

HARDOUIN Chr., « Clécy et la rivière d'Orne sous l'Ancien Régime : les chemins, les gués, les bacs, les moulins, les pêcheries », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. 51, années 1948 à 1951, p. 198-216.

- Un moyen de défense

Elle a été utilisée comme moyen de défense, son cours assurant une protection naturelle, souvent renforcée par des fossés creusés, à moins que ce ne soit, naturellement, par des marais. Qu'on se souvienne de toutes ces villes et châteaux ainsi protégés de remparts, de Saint-Sauveur-le-Vicomte à Pont-Audemer.

PLAISSE André, « La rivière des Bourgeois à Évreux », *Connaissance de l'Eure*, n° 99, janvier 1996, p. 22-27.

Et n'a-t-elle pas joué un rôle lors la Seconde Guerre mondiale ?

LA SAYETTE Bertrand de (dir.), *L'eau à la source de la victoire : 1944*, Caen, SAECNO, 1994.

- La rivière-frontière

Mais, la rivière est également frontière, à l'image de l'Epte, qui sépare le duché de Normandie du royaume de France, ou de l'Avre. D'autres rivières ont-elles servi de frontière ? Qu'en est-il à l'occasion pour les paroisses, les communes, les cantons, les arrondissements, les départements ?

MUSSET Lucien, « La frontière de l'Avre », rééd. *Connaissance de l'Eure*, n° 139, janvier 2006, p. 3-12.

- La rivière-voie de pénétration

Les Normands s'en sont servi comme voie de pénétration et de pillage avant de s'installer définitivement dans la région.

BINAY Jean-Pierre et BLANLUET Claude, *La région des confluent Seine, Eure, Andelle, Iton, De la Normandie ducal à la province royale française (911-1204)*, Louviers, SED Louviers, 2011.

LE MAHO Jacques, « Les premières installations normandes dans la basse vallée de la Seine : fin du IX^e siècle », la progression des Vikings : des raids à la colonisation, dir. Anne-Marie FLAMBARD-HÉRICHER, Cahiers du GRHIS, Publ. de l'université de Rouen, n° 14, 2003.

- Les hommes s'y installent et en vivent

Le plus souvent, cependant, la rivière a fixé l'installation des hommes, y compris dans les zones basses, marécageuses, même lorsque des marais environnaient le site. Il est alors possible d'étudier le plan de ces installations humaines en rapport avec la présence de la rivière ou de/et de zones humides. Et d'analyser les rapports qu'entretient la population avec la rivière et ces zones humides.

BODINIER Bernard, « Les Venises normandes de l'industrie : Louviers et Pont-Audemer », *Zones humides et villes d'hier et d'aujourd'hui : des premières cités aux front d'eau contemporains*, Revue du Nord, Hors série, Coll. Histoire, n° 26, Université Charles de Gaulle-Lille 3, p. 269-285.

3 – LE RÔLE ÉCONOMIQUE DE LA RIVIÈRE (ET DES EAUX DORMANTES)

- L'eau nourricière

L'homme a toujours eu besoin d'eau pour vivre. Il est d'abord allé chercher le précieux liquide à la source, à la fontaine ou au puits. Ensuite, il a su mettre en place des systèmes d'adduction d'eau que de nombreuses communes ont longtemps attendu. Il a fallu alors construire des citernes, des aqueducs, des stations de pompage et des châteaux d'eau, autant d'équipements qui pourraient donner lieu à communications. Autrefois gérée en régie municipale ou par un syndicat de communes, la distribution de l'eau est souvent passée aux mains de grands groupes, ce qui ne va pas sans provoquer des polémiques, notamment sur le coût et la qualité du service rendu. Connaît-on des exemples de remunicipalisation ? Et à quelles conditions s'est-elle effectuée ?

Centre permanent d'initiatives sur l'environnement Vallée de l'Orne, *De la source... au robinet : eau naturelle et domestique dans le Calvados*, Caen, CPIE Vallée de l'Orne, 2006.

COFFIN Michel, « L'eau, les sources, les puits : l'adduction d'eau (à Forges) », *Revue municipale de Forges-les-Eaux*, n° 11, janvier 1983, p. 12-17.

JOUSSET Pierre Gratien, *Notice historique sur la fontaine de la Herse, située dans la forêt de Bellême (Orne)*, Mamers, Jules Fleury, 1853.

LELIEUR Jacques, *Le livre des fontaines de la ville de Rouen, Bonsecours, Points de vue*, 2005. Fac-similé du manuscrit de Rouen, 1525.

LEMAÎTRE Claude, ALLARD Éric et BATREL Michel, « Les aqueducs de Noviomagus, Lexoviorum (Lisieux, Calvados) : état de la question », *Bulletin de la Société historique de Lisieux*, 40, décembre 1997, p. 17-54.

L'homme utilise l'eau pour son alimentation mais également pour la toilette et l'hygiène du corps.

VIGARELLO Georges, *Le propre et le sale, l'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Paris, Éd. du Seuil, 1985.

L'eau sert également à laver le linge et les lavoirs, fréquentés par les lavandières, ont constitué jusqu'au milieu du siècle dernier, des lieux de sociabilité.

BARBENCHON Gaëtane, « Balade au fil de la Calonne : à la découverte des lavoirs », *Le Pays d'Auge*, n° 4, juillet-août 2004, p. 31-34.

Montviette Nature, « Les lavoirs de Montviette », *Histoire et traditions populaires du canton de Saint-Pierre-sur-Dives*, n° 94, juin 2006, p. 5-8. Catalogue de l'exposition « Lessives et beaux linges d'autrefois » au Foyer rural du Billot.

ROBERT Yves, « La Mère Denis, une laveuse vedette », *Histoire et traditions populaires du canton de Saint-Pierre-sur-Dives*, n° 95, septembre, 2006, p. 39-44.

Les paysans ont toujours utilisé l'eau pour alimenter les abreuvoirs destinés aux animaux.

DEGRENNÉ Jean-Claude, « Abreuvoirs et adductions d'eau », *Le Viquet*, n° 153, Saint-Michel, 2006, p. 23-30.

GODEFREY-GREEVEN, Hubert, « De l'eau pour les bêtes : les abreuvoirs », *Le Viquet*, n° 152, Saint-Michel, 2006, p. 2-15.

Afin de compléter l'alimentation de la population, la pêche était pratiquée dans les rivières normandes et dans la Seine. Des viviers avaient été installés dans le fleuve de même que des pêcheries ou des gords disposés sur les ponts et qui, parfois, gênaient la navigation. Les étangs constituaient également des réserves de poisson et les abbayes ont souvent aménagé des viviers pour leur consommation.

CAUTRUI Camille, « Les droits féodaux sur le poisson de mer et de rivière », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. 56, 1961-1962, p. 802-807.

DAUPHIN Robert, « La rivière d'Eure et la pêche du XIX^e siècle à nos jours en Haute-Normandie », *Bulletin de la Société d'Études diverses de Louviers*, t. XI, 1971, p. 37-44.

DUCOEUR Danièle, « Les pêcheries et viviers de l'abbaye de la Lucerne », *Revue de l'Avranchin et du pays de Granville*, t. 80, fasc. 396, 2003.

JOUBERT Alain et ROY Nathalie, *Scènes de la Seine*, Rouen, Association des Conservateurs de Haute-Normandie, 1986.

- La navigation fluviale

La navigation fluviale constituait un moyen pour transporter les marchandises et elle permettait également d'assurer le flottage du bois. Il s'agissait souvent d'une opération risquée, en particulier sur la Seine. Le niveau des eaux, l'ensablement et le passage des ponts constituaient des difficultés que devaient affronter les mariniers épaulés par tout un personnel placé sous l'autorité du maître de pont. On pourra s'intéresser à ces catégories sociales ainsi qu'à une batellerie faite d'embarcations à fond plat (allège, besogne...) Au XIX^e siècle, le halage fut remplacé par la vapeur et le touage. L'activité des ports fluviaux et des ports d'embouchure pourrait aussi donner lieu à des mises au point intéressantes.

BOUHIER Claude, « Un aperçu du trafic du sel vers l'amont de Rouen (1542-1562) », *Sur la route de Louviers...*, Actes du 42^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Louviers, 2007, Louviers, FSHAN, 2008, vol. 13, p. 261-270.

CANU Benoît, « Les ports fluviaux du Seuil du Cotentin », *Sur la route de Louviers...*, Actes du 42^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Louviers, 2007, Louviers, FSHAN, 2008, vol. 13, p. 271-290.

DAUPHIN Robert, « Bateliers d'autrefois, mariniers d'aujourd'hui », *Cahiers Léopold Delisle*, t. 31-32, 1982-1983, p. 253-262.

DECOUX Jérôme, « Cheval de trait et batellerie sur Seine à l'époque moderne », *Études normandes*, n° 4, 1994, p. 17-44.

DECOUX Jérôme, « Cheval de rivière et halage sur la Seine normande à l'époque moderne », *Annales de Normandie*, Actes du 28^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Mortagne, 1993, *Le cheval en Normandie*, Annales de Normandie, Caen, 1996, vol. 1, p. 101-110.

GUÉGAN Robert, « La gabarre : vieux gréement des marais », *Pays de Normandie*, n° 23, novembre-décembre 1999, p. 60-65.

LABROUCHE Hubert, « La batellerie de la Seine » *Causeries lyonnaises, Connaître Lyons-la-Forêt*, n° 30, 2006, p. 1-8.

LABROUCHE Hubert, « Le halage aux XVII^e et XVIII^e siècles au niveau du pertuis de Poses », *Sur la route de Louviers...*, Actes du 42^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Louviers, 2007, Louviers, FSHAN, 2008, vol. 13, p. 303-310.

LEGOY Jean, « Le voyage du Havre à Paris par la Seine en 1796 », Communication au XXI^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, *Cahiers Léopold Delisle*, t.35-36, 1986-1987, p. 121-129.

LÉMERY André, « Le flottage des bois en Haute-Normandie de 1490 au milieu du XIX^e siècle », Actes du 8^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Lyons-la-Forêt, 1973, *Les eaux et forêts en Normandie*, p. 83-95.

LESCAILLE de, « Rapport sur la navigation fluviale », *Bulletin de la Société d'Agriculture*, 1810, p. 66.

LESCAILLE de, « Mémoire sur un canal de dérivation de 3 887 mètres de longueur à construire dans la plaine de Poses [...] afin d'éviter les difficultés et faire cesser les dangers qu'éprouve la navigation de la Seine au Pertuis de Poses », *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts*, 1822, p. 331-366.

LESTOQUOY J. (abbé), « La navigation fluviale au IX^e siècle : les flottilles monastiques », *Actes du Congrès de Jumièges*, 1, p. 247-252.

PATIN Jean-Pierre, « Le halage des bateaux à Pont-de-l'Arche au début du XVII^e siècle selon la " vitre des bateaux " en l'église Notre-Dame-des-Arts », *Sur la route de Louviers...*, Actes du 42^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Louviers, 2007, Louviers, FSHAN, 2008, vol. 13, p. 291-302.

Ponts et Chaussées. Navigation intérieure : rapport de la commission nommée par le Préfet maritime pour examiner... une question relative aux moyens d'améliorer la navigation de la rivière d'Orne, Caen, F. Poisson, 1830.

SCHNEIDER Charles, « Le barrage et les écluses de Poses-Amfreville », *Annuaire des cinq départements de la Normandie*, 1986, p. 91-97.

VILLAND Rémy, « Rivières navigables et canaux du Cotentin », Archives départementales de la Manche, *Mélanges*, 18^e série, 1992, p. 119-149.

- L'eau source d'énergie : moulins à eau et turbines

Depuis le Moyen Âge, les rivières ont constitué une source d'énergie essentielle. La force motrice des cours d'eau a joué un rôle décisif dans l'évolution technique de l'économie normande en particulier grâce aux moulins équipés de roues hydrauliques (moulins à blé, à tan, à foulon, à papier, à scier, à forger...). Ces dernières années, cette source d'énergie a retrouvé sa place avec la production d'électricité des turbines, comme celles qui sont installées à Port-Mort et Poses sur la Seine, et ailleurs.

NB Les études sur les moulins sont particulièrement nombreuses et la liste qui suit est loin d'être exhaustive. Il conviendra donc de vérifier que le sujet n'a pas déjà été traité.

« Le département du Calvados à l'Exposition universelle de Paris en 1855 : rivières et énergie hydraulique utilisée, ports, activités », *Annuaire administratif du Calvados*, années 1856, 1869.

L'eau source d'énergie, Caen, L'Inventaire général, 1991.

Histoire et patrimoine industriels de Basse-Normandie, *L'eau source d'énergie*, Exposition Saint-Lô, Maison du département, novembre 1991, Caen, Histoire et patrimoine industriels, 1991.

« Le département du Calvados à l'Exposition universelle de Paris en 1855 : rivières et énergie hydraulique utilisée, ports, activités », *Annuaire administratif du Calvados*, années 1856, 1869.

BENOIT Serge, « L'eau, énergie de l'Eure », *Connaissance de l'Eure*, n° 74, octobre 1989, p. 5-31.

BENOÎT Serge, « Les moulins de l'Oison », *Connaissance de l'Eure*, n° 101, juillet 1996, p. 3-11.

BODINIER Bernard, « Du moulin à blé ou à foulon au restaurant ou à la résidence secondaire : les moulins de l'Eure du XVIII^e au XX^e siècle », *Travail et paysages*, Actes du 127^e Congrès des Sociétés historiques et scientifiques, Denis Woronoff éd., Nancy, 2005, p. 61-82.

BODINIER Bernard, « Des paysages bouleversés par l'industrie : les vallées de l'Eure au XIX^e siècle », Actes du 37^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Pont-Audemer, 2002, *Les paysages ruraux en Normandie*, Caen, Annales de Normandie, 2003, vol. 3, p. 379-395.

CHARLES Jacques, « Les moulins à Bernay », *Les Amis de Bernay*, n° 14, juillet 1983, p. 23-25.

DAUPHIN Robert, « La force motrice, l'usage et le régime des eaux dans la basse vallée d'Eure », *Connaissance de l'Eure*, n° 11, p. 17-23.

DEFRÈNE Jacques, « Les moulins dans la rivière de Bolbec », *Bulletin du Centre havrais de Recherche historique*, n° 64, mai 2000, p.18-22.

DUBOS René, *Les moulins à papier de Maromme : l'histoire de la fabrication du papier dans la vallée du Cailly du XV^e au XIX^e siècle*, Luneray, Bertout, 1996.

GOUDEAU André, « Le moulin Quincampoix (à Vernon) », *Les Cahiers Vernonnais*, n° 17, 1995, p. 5-18.

HÉBERT Michel, LEHOUSSU Jean-Pierre et SAILLARD Michel, *La belle histoire des moulins de la Manche à eau et à vent... racontée par la carte postale ancienne*, Condé-sur-Noireau, Corlet, 2002.

LECOEUR Éric, *Moulins et usines de la vallée de l'Andelle, recherches d'histoire et d'archéologie industrielle (1780-1830)*, Thèse de doctorat en histoire, Université de Rouen, 1989, 4 vol.

LECOEUR Éric, « Les moulins de l'Andelle, aperçu d'archéologie industrielle », *Études normandes*, n° 1, 1985, p. 63-72.

LELIÈVRE, « Le projet de centrale hydro-électrique sur la rivière Orne », *Bulletin de la IV^e région économique, Basse-Normandie*, n° 55, 1952-1953, p. 64-67.

PAUMIER Henri et Solange, « Des moulins féodaux aux minoteries d'aujourd'hui, Du blé au pain », Exposition, L'Oudon, *Foyer rural Le Billot*, 1986, p. 35-84.

PETIT-DECROIX Yvette, BINAY Jean-Pierre, MASSON Patrick et BLONDEL Didier, *Les moulins à eau du Pays de Louviers*, Louviers, SED Louviers, 2005.

PONSOT Philippe, *À la découverte des moulins à huile de la Laize*, Bretteville-sur-Laize, Éd. Val-de-Laize, 1999.

RICHARD Guy, « Du moulin banal au tissage mécanique ; la noblesse dans l'industrie textile en Haute-Normandie dans la première moitié du XIX^e siècle », *Revue d'histoire économique et sociale*, 1968, n° 3, p. 305-338 ; n° 4, p. 506-549.

SOREL Patrick, « Sur un bras de la Seine, le moulin d'Andé », *Connaissance de l'Eure*, n° 95, janvier 1995, p. 4-8.

- Autres usages de l'eau

L'homme utilise également l'eau pour certaines activités agricoles : irrigation des prairies, arrosage des cultures, cressonnières, rouissage du lin... De même, l'eau fut indispensable pour certaines activités industrielles, qu'il s'agisse par exemple des tanneries, du textile (en particulier des blanchisseries et des teintureries) ou de la fabrication du papier. Il conviendrait également de se pencher sur l'importance de l'eau et de la rivière dans les *process* économiques contemporains de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

COURITAS Philippe, « Les blanchisseries bernayennes de 1800 à 1850 », *Les Amis de Bernay*, n° 72, juillet 2011, p. 54-72.

FERRY Claude, *La blanchisserie et la teinturerie de Thaon*, Nancy, Pr. Univ. Nancy, 1992.

GAY François, « Un textile normand : le lin », *Études normandes*, n° 4, 1998, p. 94-95.

MANNEVILLE Philippe, « La culture du lin en Seine-Inférieure (1892-1922) », *Le monde rural en Normandie*, Actes du 32^e Congrès de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Gisors, 1997, *Le monde rural en Normandie*, Caen, Annales de Normandie, vol. 3, p.123-140.

PAUMIER Solange et Henri, *Métiers de nos bourgs et de nos campagnes, les artisans du cuir : l'évolution de la tannerie normande*, Catalogue de l'exposition, L'Oudon, Foyer rural du Billot, 1991.

Toutefois l'abondance d'eau n'est pas toujours bénéfique et il a souvent fallu assainir les terres trop humides par drainage.

DEROUARD Jean-Pierre, « La défense contre le fleuve : drainage du marais et consolidation de la Basse-Seine en société traditionnelle », *Le Viquet*, n° 89, 1990, p. 8-22.

PAIN J.-M., *La Dive, « rivière divine » : sa vallée, ses richesses, ses curiosités l'œuvre de dessèchement et d'irrigation des marais*, Lisieux, Morière, 1965.

- L'eau et le tourisme

À partir des années 1960, l'exploitation des granulats a transformé les paysages de la vallée de la Seine et d'autres rivières. Des ballastières, des sablières ont été creusées, occupées ensuite par de grands plans d'eau. Des bases de loisirs y ont parfois été aménagées, comme celle de Léry-Poses où l'on peut pratiquer des sports nautiques, se baigner ou s'adonner à la pêche.

BRENNAN René, *L'intervention de l'administration dans l'exploitation et le réaménagement des carrières de la Basse-Seine*, Mémoire de stage à l'ENA, 1968.

OUZILLEAU-CORTES M., « Les sablières de la boucle de la Seine face au Château-Gaillard », *Amis des monuments et sites de l'Eure*, 1966, p. 12-13.

Les anciennes baignades situées au bord de l'eau sont aujourd'hui délaissées mais les rivières accueillent des activités nautiques (canoë-cayak). D'autre part, des croisières fonctionnent régulièrement sur la Seine.

BONIGAL Daniel, *Rivières de Normandie : parcours canoë-kayak et accès routiers de 23 rivières*, Villennes-sur-Seine, La Pirogue, 1993.

4 – HEURS ET MALHEURS DE L'EAU

- L'eau bienfaitrice :

Depuis l'Antiquité, l'eau de certaines sources est considérée comme guérissant diverses maladies ou comme particulièrement bienfaitrice pour la santé. D'où le développement des thermes puis, plus tard, du thermalisme, thème qui a déjà été abordé lors de notre congrès de 2001 et qui pourrait donner lieu à de nouvelles recherches. De même, au cours du congrès de Fécamp (2009), il a été question de sources miraculeuses donnant naissance à des lieux de culte et à des pèlerinages. Cette question mériterait d'être reprise. On pourra également s'intéresser aux eaux minérales mises en bouteilles en Normandie.

- AUDINET Isabelle, « Histoire du thermalisme à Bagnoles-de-l'Orne », *Patrimoine normand*, n° 26, avril-mai 1999, p. 20-27.
- BABOUX Jean, « Le pèlerinage de " Sainte Clothilde " d'Andely », Actes du 44^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Fécamp, 2009, *Pèlerinages et lieux de pèlerinage en Normandie*, Louviers, FSHAN, 2010, vol. 15, p. 35-42.
- BAYLE Jean, « Quand sa source fait de Brucourt une station thermale cotée », *Le Pays d'Auge*, 44^e année, n° 4, avril 1994, p. 16-18.
- BOUHIER Claude, « Prospérité et déclin de l'exploitation des eaux médicinales en Seine-Inférieure », *Montivilliers, hier, aujourd'hui, demain*, n° 12, avril 2004, p. 17-41.
- CALHOUR Jean, « Forges-les-Eaux ou la fontaine de jouvence », *Revue du Touring-Club de France*, n° 741, juillet-août 1963, p. 587-592.
- FOLLAIN Éric et LEPERT Thierry, *Les thermes gallo-romains de Valognes*, Bayeux, Heimdal, 2005.
- GLON Nathalie, « Retour aux sources (les thermes) : villas balnéaires de la Manche », *M. H. Monuments historiques*, 1978, n° 1, p. 34-40.
- HÉROLD Jacques et MARCHE Philippe, « Perspective de station thermale autour de la source Sanson au Neubourg », Actes du 36^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Trouville-sur-Mer, 2001, *Bains de mer et thermalisme en Normandie* Caen, Annales de Normandie, 2002, vol. 7, p. 65-72.
- MANEUVRIER Jacky, « Les sources et les fontaines réputées guérisseuses », *Le Pays d'Auge*, n° 4, juillet-août 2004, p. 16-21.
- SUSONQ Gilles, « Où situer la fontaine miraculeuse d'Yvain (peut-être à l'Air-Souvre non loin de Domfront) ?, La légende arthurienne et la Normandie », *Hommage à René Bansard*, 1983, p. 163-180.

- La législation des eaux

Il serait intéressant de rappeler la réglementation en vigueur sous l'Ancien Régime en ce qui concerne le droit des rivières, ainsi que les dispositions prises dans ce domaine depuis la Révolution. Elles furent souvent contestées et à l'origine de nombreux procès portant sur l'aménagement des rivières, le droit de pêche sous les arches des ponts ou le captage des sources et des ruisseaux. De nombreux litiges opposent les propriétaires des moulins et des usines aux pêcheurs, aux mariniers, aux flotteurs de bois et même aux lavandières. Ces conflits ont pu, à l'occasion, dégénérer, avant de passer en justice ou d'être aplanis par la volonté administrative qui a multiplié les règlements. Aujourd'hui, la réglementation porte surtout sur la qualité de l'eau. On pourra s'intéresser aux « établissements classés » et à l'agence de l'eau Seine-Normandie qui finance les actions de protection des ressources en eau.

- DARSEL Joachim, « Les vicissitudes de la pêche et de la navigation en rivière d'Orne sous l'Ancien Régime », Communication à la 34^e semaine du Droit normand, *Revue historique du droit français et étranger*, 1996, n° 1, p. 192.
- LECOMTE Jacques, *L'eau : usages et conflits d'usages*, Paris, PUF ? Que sais-je ?, 1998.
- LEMÉTAYER Gilbert, « Les droits de pêche sous l'Ancien Régime, sur les grèves et rivières normandes de la baie du Mont-Saint-Michel : le droit de pêche des fiefs riverains de la baie du Mont-Saint-Michel », *Revue de l'Avranchin*, 114^e année, t. 73, septembre 1996, p. 132-156.

- Les dégâts des eaux

La pluie tombant en abondance sur les bassins versants peut provoquer, si elle ne s'infiltre pas dans le sol, le ravinement des pentes, avec des coulées de boues, et entraîner le gonflement des rivières et donc des inondations. Curieusement, celles-ci, notamment la fameuse crue de la Seine de 1910, semblent ne guère avoir été étudiées. Il en reste pourtant des témoignages à l'image de ces bornes métalliques scellées dans les murs et qui indiquent le niveau atteint alors. On ne se contentera pas de relater les débordements des rivières mais l'on tentera également d'indiquer par quels moyens les hommes se sont efforcés de lutter contre ces catastrophes. En Basse-Seine, le mascaret, phénomène spectaculaire, constituait un danger pour la navigation mais il a pratiquement disparu, suite aux aménagements entrepris dans l'estuaire.

- AGASSE Estelle, *Les crues de rivières en Basse-Normandie : expression d'un système hydrogéographique complexe en milieu tempéré océanique*, Thèse de doctorat en géographie, université de Caen, 2005.

BUREAU Jean, « A Pont-l'Evêque : inondations d'avant-hier et de demain », *Le Pays d'Auge*, mai 1980, p. 11-15.

DAUPHIN Robert, *Histoire dramatique de la rivière d'Eure, les inondations sur le domaine public de Louviers à Martot, 1926-1995*, Beaumont-le-Roger, Dauphin éd., 1999.

GARNIER Emmanuel, « Risques d'inondations et aménagements dans l'Orne, XVII^e-XIX^e siècles », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, CXXV, 2, juin 2006, p. 39-60.

LOUIS Ulysse, « Note sur l'inondation de 1658 (à Vernon) », *Les Cahiers Vernonnais*, n° 11, 1985, p. 34-35.

MASSON Éric, *Les conséquences des crues dans le bassin versant de l'Eure : le risque d'inondation dans un hydrosystème anthropisé*, Thèse de doctorat en géographie, Université de Caen, 2002, 2 vol.

- La redécouverte des zones humides

Longtemps méprisées ou ignorées, les zones humides sont aujourd'hui mises en valeur. Les politiques d'aménagement s'efforcent de respecter les milieux naturels et de prendre en compte la biodiversité de ces zones. Il serait très intéressant de souligner le changement d'attitude vis-à-vis de ces territoires. La création d'un parc naturel régional incluant des zones humides, la mise en place d'une ZNIEFF (Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique) permettent également de protéger la nature. Combien existe-t-il de ZNIEFF en Normandie ? Quel rôle effectif jouent-elles ? Enfin, signalons la création récente d'un groupe d'histoire des zones humides, qui a tenu son 3^e colloque international à Valenciennes en 2010 (BECK Corinne, FRANCHOMME Magalie, GUIZARD-DUCHAMP Fabrice, HEUDE Jacques (dir.), *Zones humides et villes d'hier et d'aujourd'hui : des premières cités aux fronts d'eau contemporains*, Revue du Nord, Hors série, Coll. Histoire, n° 26, 2011).

AREHN, *Paysages et biodiversité en Seine-Eure*, s. d ; Communauté d'agglomération Seine-Eure.

Marais et prairie humide : valorisation écologique et gestion agricole, Actes du colloque de Saint-Lô, 1987.

- L'eau menacée

La pollution de l'eau est un phénomène ancien mais il a pris de l'ampleur avec le développement de l'industrie. Depuis quand ce thème de la pollution de l'eau est-il apparu dans le discours politique ? Quels efforts sont entrepris pour assurer le traitement des eaux usées et pour développer l'assainissement ? Est-il possible de concilier qualité de l'eau et développement économique ? On pourra également présenter les agences (qui publient de nombreux rapports) et les associations qui se mobilisent pour préserver et faire revivre l'eau, la faune et la flore. Des mesures de protection de certains sites sont prises. Ainsi, la Suisse normande vient d'être classée par décret du 28 septembre dernier. Et des mares sont protégées.

Agence de l'eau Seine-Normandie, *Les usages de l'eau*, Nanterre, 2004. *Les rejets de pollution*, 2007.

Réseau action climat-France, *Bassin et utilisation d'eau, pollution*, Agence financière de Bassin, Seine-Normandie, 1973.

CALANDRE Philippe et JACONO Delphine, *Bassin Seine-Normandie : protection et gestion des rivières du secteur Seine-Aval*, Rouen, Eau Seine-Normandie, 2006.

HARRISON Sandy et VINCENT Thierry, « L'ichtyofaune du bassin de la Lézarde (S.-M., France) : réflexions sur le peuplement piscicole de la rivière et sur les causes de dégradation du milieu aquatique », *Bulletin trimestriel de la Société géologique de Normandie et des Amis du Muséum du Havre*, t. 87, fasc. 2 & 3, 2^e-3^e trimestre 2000, p. 51-86.

5 – LE PATRIMOINE DE L'EAU, L'EAU DANS LA LITTÉRATURE ET LES ARTS

- Les constructions de l'eau

L'eau a suscité de nombreux aménagements, parfois fort anciens (les thermes, les fontaines...), d'autres plus récents (les aqueducs, les ponts, les ports fluviaux, les lavoirs...), d'autres enfin plus contemporains (les châteaux d'eau, les stations de pompage ou d'assainissement...). Qui les a construits ? Quand ? Comment ? Quel est leur impact sur le paysage ? Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Faut-il détruire les châteaux d'eau ? Sauvegarder les

anciens ports ? Restaurer les moulins ? Comment entretenir les biefs, les écluses, les barrages, les vannages... ? Qui doit le faire ? *Quid* aussi de l'entretien des berges et du faucardage ?

BÉQUET Louis, « Silos à grain, châteaux d'eau, transformateurs électriques et carrières sont trop souvent les plaies de nos paysages », *Bulletin des Amis des Monuments et Sites de l'Eure*, 1966, p. 6-8.

BUREAU Jean, « la fontaine d'où l'eau ne coule plus : la fontaine de Brossard à Pont-l'Évêque », *Le pays d'Auge*, octobre 1980, p. 16-18.

DUMARCHE Lionel, « Patrimoine portuaire de Rouen : deux châteaux d'eau marégraphes en voie de protection », *Bulletin des Amis des monuments rouennais*, octobre 1996/septembre 1997, 1997, p. 34-40.

MASSOUNIE Dominique, *Les monuments de l'eau, châteaux d'eau et fontaines dans la France urbaine, du règne de Louis XIV à la Révolution*, Éd. Du Patrimoine, 2009.

RICHET Michèle, « Une fontaine en poterie émaillée de Vindefontaine », *Art populaire en France*, 1960, p. 151-156.

- Les jardins d'eau

De nombreux jardins jouent avec l'eau ou ont été aménagés en conséquence. L'eau y est vive ou/et dormante dans ces jardins à la française ou à l'anglaise, situés le plus souvent dans les parcs de châteaux mais aussi dans les jardins publics. Et certaines villes ont réaménagé leurs cours d'eau, comme Rouen avec le Robec, qui n'a plus rien à voir avec l'égout qu'il fut, ni avec son ancien cours d'ailleurs.

Normandie : parcs et jardins, Comité régional de tourisme de Normandie, 2007.

LA CONTÉ Marie-Christiane de, « Histoire des jardins normands », *Bulletin de la Société d'Études Diverses de Louviers*, n° 38, 1998, p. 44-62.

MÉZERAC Alain de, « Les jardins de Canon », *Le pays d'Auge*, n° 8, août 1988, p.12-19.

MOIREAU Fabrice, *Le jardin de Claude Monet à Giverny*, Paris, Gallimard, 2006.

- Dans la littérature

Les auteurs évoquant la Normandie (mais on se contentera peut-être des écrivains normands) ont pu décrire des cours d'eau ou des zones humides. D'autre part, les marais, les étangs constituent des lieux mystérieux qui suscitent la peur et le fantasme. On se contentera de citer quelques œuvres des grands écrivains normands, sans vouloir prétendre à une exhaustivité qui demanderait une somme de lectures.

COCHET Jean Benoît Désiré (abbé), *Excursions romantiques sur les bords de la Durdent et de la rivière de Fécamp : mémoire inédit composé en 1833*, Rouen, Leprêtre, 1887.

BARBEY d'AUREVILLY Jules, voir *Études normandes*, n° 1, 1989, « Barbey d'Aurevilly, écrivain normand ».

FLAUBERT Gustave, dans le *Dictionnaire des idées reçues*, évoque l'eau à plusieurs reprises : « L'eau de Paris donne des coliques ; L'eau de mer soutient pour nager ; L'eau de Cologne sent bon ».

MAUPASSANT Guy de, *Sur l'eau*, nouvelle. *En canot*, conte fantastique.

Et comment oublier Victor HUGO, « Demain dès l'aube » et « A Villequier » dans *Pauca Mea*, le IV^e livre des *Contemplations*, en souvenir de sa fille Léopoldine.

- En peinture

Les peintres impressionnistes prennent comme sujet les cours d'eau, la Seine notamment, et des plans d'eau. L'alliance de la lumière et de l'eau est source d'inspiration. Il n'apparaît pas possible de citer tous les peintres ayant représenté l'eau mais il y a bien sûr Monet (la Seine et les Nymphéas), les peintres de l'école de Rouen (Fréchon, Lebourg, Lemaître, Pinchon...), des Anglais (Turner, Cotman, Gendall...) ou encore Renout, Mme de Banneville, Clary, Marquet..., et même Buffet. Mais ceux-là sont majoritairement impressionnistes et ont peint notamment la Seine. Trouve-t-on l'équivalent en Basse-Normandie ?

La Seine sous ses ponts de Paris à Honfleur, Catalogue de l'exposition organisée à Honfleur en 1995, Alençon, Impr. Alençonnaise, 1995.

CASTREAU Jean, « Les paysagistes anglais en vallée de Seine au début du XIX^e siècle », Actes du 45^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Saint-Sauveur-le-Vicomte, 2010, *Les Anglais en Normandie*, Louviers, FSHAN, 2011, vol. 16, p. 409-414.

LESPINASSE François, *La Seine vue par les peintres*, Paris, Conti, 1993.

47^e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie***Bernay – 17 au 20 octobre 2012*****EAUX VIVES, EAUX DORMANTES EN NORMANDIE****PROPOSITION DE COMMUNICATION****À retourner avant le 30 mars 2012** (délai de rigueur)au **secrétaire général de la Fédération, M. André GOUDEAU**

5, rue Aristide Briand 27200 Vernon

amt.goudeau@wanadoo.fr

NOM :

Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Courriel :

Société savante ou organisme :

propose de présenter une communication sur le thème suivant :

Les propositions de communication seront examinées au printemps 2012 (pour une réponse en avril-mai) par le comité scientifique du congrès qui retiendra en priorité les travaux les plus innovants par leur problématique ou leurs sources et ceux qui s'inscrivent le mieux dans le thème tel qu'il est défini par les orientations de recherche indiquées dans la circulaire d'annonce.

La durée des communications ne saurait excéder vingt minutes. Le comité scientifique pourra donc être amené à refuser des propositions dont le sujet, quel qu'en soit l'intérêt ou l'originalité, ne lui semblerait pas pouvoir être présenté dans le temps imparti. Un **vidéoprojecteur** sera à la disposition des orateurs.

Les auteurs dont la proposition de communication sera retenue s'engagent à la présenter aux jour et heure qui leur seront fixés par l'organisation du congrès. Ils demeurent propriétaires de leur texte, mais ils réservent, à titre gracieux, la priorité de sa publication aux actes du congrès. Ils recevront lors du congrès les consignes de présentation de leur texte écrit dont la longueur sera de l'ordre de 25 000 à 35 000 caractères.

RÉSUMÉ (20 lignes maximum) : À envoyer aussi par courriel, en pièce jointe, au secrétaire général de la Fédération.

SOURCES UTILISÉES :